

s'orientent moins spontanément qu'avant la guerre vers les mouvements spécialisés. Que se passe-t-il ?

Le jeune prêtre — nous-même, jadis, rappelons-nous — est bien persuadé qu'il va sortir des chemins battus et construire du neuf. Or si l'Action catholique ouvrière manifeste à qui la vit une étonnante faculté de renouvellement, à qui la considère du dehors, elle apparaît moins qu'à ses débuts comme l'expression même de la jeunesse de l'Eglise : elle a 25 ans. Le jeune abbé est parfois tenté de la considérer comme une chose quelque peu vieillie, qu'il estime, selon son tempérament, ou trop vague ou trop contraignante.

Certains débutants cherchent instinctivement des méthodes précises, un peu comme la jeune mariée qui, devant cuisiner chaque jour, est avide de recettes. Mettons-nous à leur place : « M. l'Abbé, a dit le Curé, vous êtes chargé des catéchismes de garçons, du patronage et de la gymnastique, des enfants de chœur, des malades de tel quartier, etc ... Et puis il y a aussi la J. O. C. et, naturellement, le service paroissial qui est de la première importance ».

L'abbé entre dans la danse et s'essouffle joyeusement à des tâches multiples qui dévorent ses jours et presque ses nuits. *N'ayant pas le temps de penser, il est presque obligé de recourir à des procédés* : vite un plan tout fait pour ce sermon et, pour cette réunion, un canevas découpé dans le journal du mouvement.

Que devient dans tout cela l'Action Catholique ? L'aumônier cherche la section et a parfois du mal à la trouver. Les militants circonspects, les adultes plus que les jeunes, se réservent avant de se confier à un prêtre encore inconnu à qui, par ailleurs, les problèmes de vie concrète qu'ils agitent peuvent paraître loin du message qu'il brûle de transmettre. Alors, non par mauvaise volonté, mais pris insensiblement dans un engrenage dont il ne voit pas comment sortir et dont il risque de n'avoir bientôt plus que le désir de se libérer, il en vient à négliger une responsabilité plus difficile à situer que les autres dans l'espace et le temps, et cela d'autant plus que trop souvent, hélas ! son curé n'y attache pas tellement d'importance. S'il s'agit d'un vicaire qui n'a pas de section en charge, il aura encore plus difficilement une vision exacte de l'Action Catholique et la volonté obstinée de la susciter.

D'autres débutants semblent prendre pour méthode de n'en point avoir. « Laissons-nous faire par la vie, disent-ils. Collons au réel ; méfions-nous de la sclérose et du tout fait. Avec leurs états-majors, leur hiérarchie et leur consignes, ces mouvements sont empoisonnants. Au sortir de l'austère séminaire, il est si bon d'avoir enfin contact avec des hommes vivants et d'agir avec eux à sa guise ! Nous croyons à la spontanéité de l'Esprit ». Mais, inconsciemment, tout en se donnant de façon admirable, ne croient-ils pas surtout en eux ou, du moins, n'oublient-ils pas le rôle irremplaçable d'un laïc organisé pour une action christianisante efficace qui, tout en se ressourçant constamment, bien sûr, demande continuité, convergence et coordination des efforts ? « L'Action Catholique, en viennent-ils à dire comme les premiers, on verra plus tard... » et on risque fort de ne jamais rien voir, à moins qu'une amitié sacerdotale, la nôtre, ne s'offre aux uns et aux autres pour épauler et faire voir.

Car le jeune prêtre est souvent isolé, peu enclin à se confier à